

sur les marchés. Assortir les pommes de terre au moment de l'arrachage est certainement une économie de temps, car il évite de faire un double travail au moment de la vente des pommes de terre.

Les meilleures pommes de terre doivent être mises en réserve pour la semence de l'année suivante ; il n'importe pas de choisir les plus grosses, mais celles de moyenne grosseur et de belle forme ; on doit les prendre dans les rangs qui ont rapporté de ces dernières en plus grande quantité. Il faut avoir soin de les mettre dans un endroit sec et là où il n'y a aucun danger qu'elles gèlent.

L'emploi des feuilles pour la litière des animaux.

La rareté du foin dans plusieurs localités obligera sans doute à faire usage des pailles plus que d'habitude pour la nourriture des animaux, et ceux-ci seront privés de la litière qui leur est nécessaire pour les tenir en bon état de propreté. Dans le voisinage des moulins à scie on peut avoir recours au bran de scie ; mais à son défaut, on peut avantageusement utiliser les feuilles des arbres qui tapissent les jardins, les vergers, ou que l'on peut facilement se procurer dans la forêt qui avoisine la ferme. On aura par ce moyen l'avantage de répandre tous les matins sous les animaux une certaine quantité de feuilles pour les y laisser jusqu'à ce qu'elles soient saturées d'urine puis les jeter ensuite sur le tas de fumier. Avec une abondante provision de feuilles d'arbres que l'on tient en réserve et dans un endroit sec de la grange, on peut en user largement pour la litière. On perd ainsi peu d'urine, car les feuilles en sont le meilleur absorbant. Ces feuilles ainsi absorbées peuvent être employées à augmenter la masse d'un compost, qui peut être utilisé à la confection des couches chaudes.

Nous entendons partout cette plainte : Nous manquons de fumier. On se demande où sont les causes de l'insuffisance, tandis que tout autour de nous nous laissons se perdre quantité de matières qui pourraient en augmenter la masse et ajouter aux qualités de la faible quantité de fumier que nous avons déjà.

Pour augmenter le produit des grains et du fourrage, dans le cas où nous manquons de fumier nécessaire on recommande le recours aux engrais du commerce qui ne sont pas accessibles à toutes les bourses et dont l'usage commande des connaissances que tous les cultivateurs ne possèdent pas. Pourquoi alors n'avoir pas recours aux débris du jardinage, aux feuilles mortes et herbes nuisibles et même aux fougères qui sont parfois à proximité de la ferme ? Il y a beaucoup de cultivateurs qui négligent de les ramasser pour les substituer en partie à la paille de litière afin d'augmenter la masse des fumiers. Pour suppléer au manque de fumier, il est important de transformer en engrais toutes les substances végétales qui sont à notre portée.

L'emploi de certaines plantes peut offrir comme litière quelques inconvénients, parce qu'elles donnent de mauvaises couches aux animaux par leur rigidité. Pour obvier à ces inconvénients, on les écrase sous les roues des voitures de la ferme avant de les employer comme litière. On peut aussi, dans les bergeries ou dans les loges des porcs les recouvrir avec une mince

couche de paille de blé ou d'avoine. De cette manière elles deviennent moins rigides et par le piétinement des animaux propres à s'imprégner très facilement des urines. Après qu'elles ont reposées huit jours dans les loges des porcs et quinze jours dans les bergeries, mouillées par les urines et les déjections, elles se décomposent assez rapidement, placées dans la fosse du fumier. Leur emploi comme litière doit amener, sans aucun doute, une économie notable dans la dépense de la paille, car on ne doit pas oublier qu'économiser la paille de litière c'est augmenter le fourrage.

D'un autre côté ceux qui brûlent ces débris de plantes végétales et répandent les cendres sur la terre ou les récoltes ont grand tort, parce qu'ils perdent une masse d'engrais que ces matières végétales auraient formé par la putréfaction dans la fosse au fumier ; et les cendres, comme tous les engrais minéraux, n'agissent que chimiquement, pendant que le fumier de ferme et les composts produisent dans la terre un effet chimique et physique.

Les fougères jouent comme litière un rôle très important dans l'agriculture. Le bénéfice qu'on en retire pourrait devenir une ressource d'une grande utilité dans beaucoup de contrées où cependant ces plantes sont tout-à-fait négligées. Elles pourraient être soigneusement utilisées pour faire de bonne litière aux animaux et pour augmenter la masse des fumiers. En quelques endroits les jardiniers s'en servent pour faire du fumier, recouvrir les plantes et pour les préserver de la gelée qui est toujours à craindre à l'automne. Cette couverture est à coup sûr une des meilleures que l'on puisse employer.

Burger, agronome allemand, prétend que les fougères mêlées avec les déjections des animaux, forme un engrais préférable à celui dans lequel les pailles des céréales entrent comme litière.

D'après M. Malaguti, professeur de chimie, la fougère desséchée à cent dix degrés donne 2, 23 pour cent d'azote.

Il en résulte que la fougère renferme cinq fois plus d'azote que les pailles des céréales.

Selon M. Berthier, aussi professeur de chimie, les fougères sont plus riches en phosphates, sulfate de potasse et carbonate de chaux que les pailles des céréales.

Les praticiens qui se servent des fougères comme litière, ont reconnu dans ces plantes la grande richesse des substances fertilisantes, comme la théorie l'a évidemment démontré.

L'emploi des fougères a donc des avantages inappréciables : Economie des pailles, augmentation et amélioration des fumiers.

Préparation d'une nourriture fermentée.

S'il est pour le cultivateur un moment critique et difficile à passer, c'est celui où, pour une cause ou une autre, la nourriture habituelle de ses animaux vient à manquer.

Lorsqu'il ne s'agit que de bétail proprement dit, vaches, bœufs, chevaux, moyennant un sacrifice on peut encore s'en tirer ; il est rare, au moins dans nos contrées, qu'on ne trouve pas autour de soi du foin à acheter. Mais s'il est question de pourvoir à la subsistance des porcs, la position devient plus embarrassante.